

Jean-Pierre Archinard

Né le 26 juin 1742 à Saillans – mort le 13 janvier 1836 à Crest

Jean-Pierre Archinard a donné son nom à une ruelle de Saillans et à une rue de Crest.

Il est issu d'une vieille famille protestante du Dauphiné et d'une lignée de notaires.

En 1767 il s'établit à Crest comme commerçant en gros. Il est franc-maçon dans la loge « l'humanité de l'Orient » de Crest et soutient les prémisses de la Révolution française qui aboutissent à l'Assemblée de Vizille.

Ses activités commerciales l'appellent annuellement à Paris où il se lie avec les partisans du changement et notamment avec Camille Desmoulins, qui fut son ami. Il est à ses côtés lorsque ce dernier harangue le peuple dans les jardins du Palais Royal en juillet 1789. Il est surnommé « Archinard de Crest ».

En 1789 il est capitaine de la Garde Nationale et en 1791 il est nommé administrateur du district de Crest.

Cette même année, le 05 septembre, il est élu député de la Drôme à l'Assemblée Législative. Il prend une part très active lors de la discussion relative au bureau de la comptabilité chargé de vérifier l'emploi de l'argent public et contribue à son organisation.

Lors du terrible hiver 1791-1792 où la famine sévit avec intensité et aussi pendant celui de 1793-1794, Archinard obtient des secours pour le département de la Drôme qui parviennent à conjurer la famine, notamment dans le canton de Saillans auquel il donne des preuves de son dévouement.

Il montre en toute circonstance ses tendances progressistes et républicaines. Son attitude lors des débuts de la Révolution, ses relations avec les membres les plus marquants des progressistes lui valent des ennemis même parmi les siens. Madame Jullien, l'épouse de Jullien de la Drôme qui sera élu à la Convention Nationale, écrit : « Archinard est un des seuls députés de la Drôme véritablement patriote ».

Son mandat terminé, Archinard ne se présente pas aux élections pour la Convention Nationale en septembre 1792. Il reste néanmoins à Paris pour l'éducation de ses filles. Il apporte son appui à l'assemblée et remet à la Convention une adresse des républicains de Crest, dont il reste toujours l'intermédiaire avec les pouvoirs publics et qu'il informe des événements politiques par l'envoi de nombreuses lettres.

Il condamnera plus tard les excès de cette période, se faisant alors classer parmi les plus tièdes des républicains.

A l'arrivée du Directoire, Archinard rentre à Crest pour gérer ses affaires. Il devient membre du collège électoral et du Conseil Général de la Drôme sous l'Empire.

En août 1806, il est nommé commissaire pour la direction des travaux de la route de Valence à Gap. Il est hostile au retour des Bourbons. Lors des Cent-Jours, le 4 juin 1815, il remet à Napoléon une lettre d'adhésion au nom du département en tant que représentant d'une députation du collège électoral de la Drôme. En récompense il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Mais Waterloo et la chute de Napoléon ne lui permettent pas de recevoir sa décoration.

De 1825 à 1829, il est en conflit avec la ville de Crest pour le non remboursement de sa contribution à l'emprunt de 1794. Il est d'ailleurs le seul à revendiquer ce remboursement, les autres prêteurs ayant demandé que leur versement soit considéré comme un don patriotique...

A l'écart des affaires pendant toute la Restauration, il salue avec enthousiasme la chute de Charles X et l'avènement de la Monarchie de Juillet. Et c'est sous Louis-Philippe qu'il reçoit le 28 novembre 1832 sa décoration de la Légion d'Honneur, soit dix-sept ans plus tard !

Jean-Pierre Archinard a eu cinq enfants. Il est l'arrière grand-père d'Henri Latune, maire de Crest. Sa sœur est la grand-mère de Maurice Faure, il en est par conséquent le grand-oncle. Maurice Faure est lui aussi originaire de Saillans, il fut député, sénateur, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, maire de Saillans et félibre majoral (cf les articles qui lui sont consacrés).